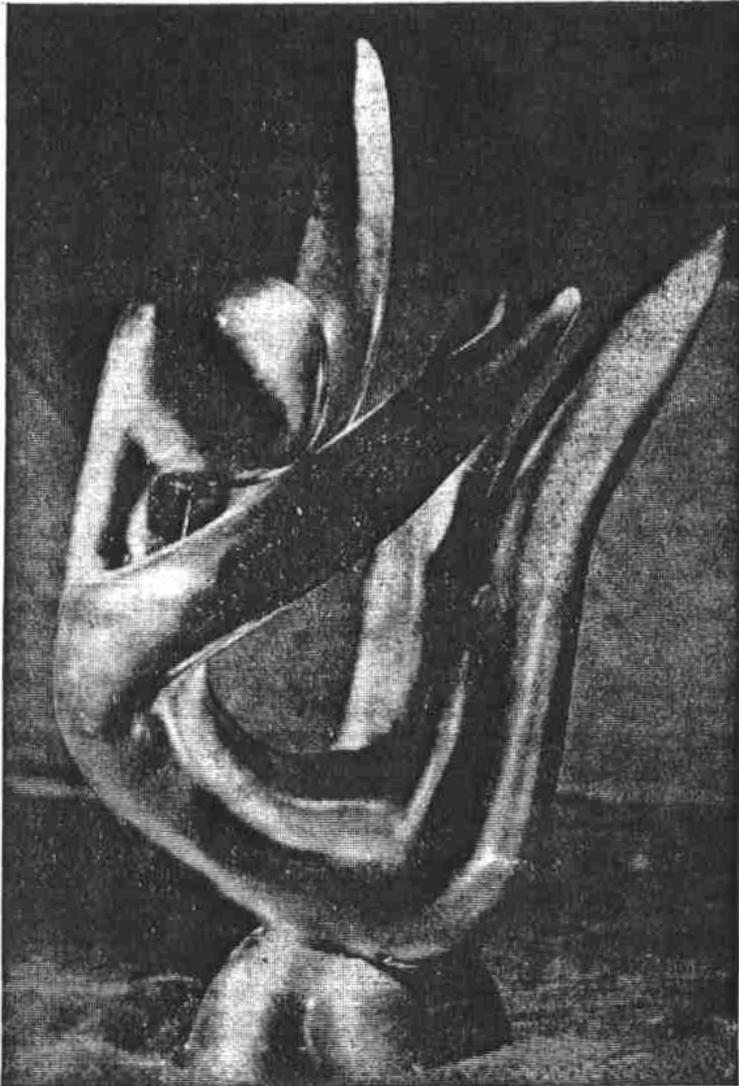


Les expositions

DIKRAN



Je n'aurais jamais cru que vingt-deux ans se soient écoulés entre le moment où Dikran (Koubéssérian) quittait le Liban pour la France décidé à s'établir définitivement à Paris, et celui où, jeudi soir, je me trouvais devant ses sculptures de bronze dorées exposées au Studio 27. Vingt-deux ans dont la moitié appartient à l'architecture. De formation classique puisqu'il est sorti de l'École Spéciale des travaux publics en 1933 avec le diplôme d'architecte. Mais la sculpture a si bien collé à sa peau qu'on s' imagine mal qu'il puisse un jour se reconvertir dans l'activité qui fut d'abord la sienne.

« On ne doit jamais écrire que ce qu'on aime ». Reprenant la phrase de Renan au compte de Dikran, je dirai : On ne sait jamais sculpter que ce qu'on aime.

Dikran est un grand amoureux de la sculpture et de la femme. C'est pourquoi toute forme féminine sculptée par lui est jolie. La femme pour lui est un objet constant de

méditation. Il est fasciné par l'éternel féminin qui vit de métamorphoses.

La troupe des femmes coulées dans le bronze disposées sur les cimaises parfaitement blanches du Studio 27 est douée d'une force de raisonnement sensible égal à celui d'une personne vivante. Son pouvoir d'envoûtement est tel qu'on a peine à retenir le geste qui nous porte à caresser de la main ces formes pures sur lesquelles coule la lumière.

Dikran a la suprématie du corps et même du visage de la femme. Mais il ne s'attache pas au détail réaliste. Ses formes à partir des courbes sont stylisées. Toutes les créatures qu'il sculpte dans des attitudes diverses : membres fondus dans l'allure générale, bras arrondis au-dessus de la tête, bras et jambes dressés, torse-stèle bombant les seins, allongements et inflexions de corps voluptueux, toutes ces créatures sont faites pour l'amour. Elles nous incitent à rêver. Elles favorisent le dépaysement d'autant plus

qu'elles ne parlent guère le langage de la banalité. A ce titre, Dikran est un artiste original et créateur. Imaginatif, poète à sa façon, ce qu'il cherche avant tout par la transposition rythmique des formes, c'est d'éveiller chez le spectateur une émotion.

Toutes ces figurines si lisses, si claires se caractérisent par une sensualité sereine. Ni angoisse, ni torture. Mais voûtée simple et naturelle. On pourrait peut-être expliquer cela par le tempérament de l'artiste. Rien chez lui de spectaculaire. Il ne fréquente pas beaucoup le monde, refuse les relations superficielles. Il préfère le culte des longues amitiés qu'il partage avec celui du beau.

J'ai dit que Dikran est un artiste. Or, la sculpture n'est un art que si c'est un artiste qui l'a faite. Et cette vérité transparaît encore dans les formes abstraites, dans les volumes qui ont cependant l'équilibre du corps.

QUOTIDIEN DE COMBAT

le soir

8 PAGES
25 P.L.

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE : D. TOSSATH — FONDATEUR : A. ARIDA
Direction : Rue de Syrie — Beyrouth — B. P. 1676 — Tél. 234775
Rédaction — Administration — Publicité — Tél. 233698 — 232934 — 234753

Lundi
17 Fév. 1976
No. 8.679